



DÉMARCHE SYNODALE *missionnaire*

Envois en mission



ÉGLISE CATHOLIQUE EN
CHARENTE-MARITIME
Diocèse de La Rochelle



La Rochelle, le 18 octobre 2022
En la fête de Saint Luc

Chers amis,

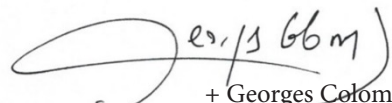
Vous trouverez dans ce livret les lettres que j'ai adressées aux sept Eglises (doyennés) de notre diocèse. J'envoie également ce livret au Père Bertrand Thebaut, doyen de Saint-Pierre-et-Miquelon.

Vous noterez des ressemblances entre ces lettres. Elles sont dues au fait que ces sept assemblées synodales par doyenné ont fait ressortir des préoccupations missionnaires qui se rejoignent.

Je remercie tous les Chrétiens du diocèse qui ont consacré du temps et ont mis tout leur cœur à réfléchir et approfondir, avec leurs pasteurs, sur le sujet de la mission.

Que l'Esprit saint souffle sur nous tous, que nous puissions avancer ensemble sur le chemin de la réconciliation toujours nécessaire pour vivre sincèrement dans la communion afin que nos communautés fraternelles permettent la croissance de l'Eglise par attraction, comme le Saint Père nous y invite.

Fraternellement, dans le Cœur du Christ.


+ Georges Colomb
Evêque de La Rochelle et Saintes

Les 8 doyennés



les Envois en mission

Doyenné de Haute-Saintonge : 11 septembre 2022	p. 4
Doyenné de Royan : 17 septembre 2022	p. 8
Doyenné de St Jean d'Angély : 18 septembre 2022	p. 12
Doyenné de la Plaine d'Aunis : 9 octobre 2022	p. 16
Doyenné de Rochefort : 9 octobre 2022	p. 21
Doyenné de la Rochelle – Ré : 15 octobre 2022	p. 25
Doyenné de Saintes : 16 octobre 2022	p. 30
Annexes	p. 33

Pour le doyenné de Haute-Saintonge

Chers confrères dans le sacerdoce,

Chers frères et sœurs dans le Christ,

Quelle joie de pouvoir ensemble vivre ce temps d'envoi. Celui que nous vivons pour votre doyenné vient du Seigneur qui sans cesse veut nous renouveler par la force de l'Esprit Saint.

Ensemble nous nous sommes mis à l'écoute du Saint Esprit. C'est en communauté que vous souhaitez recevoir ces priorités que votre assemblée synodale a mises en lumière, comme chemin pour les prochaines années. Il n'est pas toujours simple de se laisser bousculer. Et pourtant les points mis en relief convergent tous vers une nécessaire conversion des manières de faire. Je souhaite donc que vous preniez la route en Christ vers le frère à la lumière de ces priorités qui invitent à la conversion par l'accueil d'un nouveau.

1) Votre première priorité se trouve être l'évangélisation des enfants et des jeunes. Pour les rejoindre il nous faut les atteindre en comprenant ce qu'ils vivent. Atteindre c'est donc entrer en dialogue pour rejoindre et connaître. Dans l'Histoire Sainte Dieu entre en dialogue avec son peuple afin que ce même peuple connaisse celui qui vient aimer le premier dans l'initiative d'une Alliance toujours renouvelée. Dans la finale de l'évangile de Matthieu, le Seigneur envoie ses disciples baptiser toutes les nations, mais il les envoie aussi pour enseigner ces nouveaux baptisés à garder les commandements dans la fidélité à l'Alliance. Les enfants et les jeunes ont besoin de pères forts. Nous constatons

en France une mutation galopante. Nous sommes pour beaucoup d'entre nous issus de générations éduquées dans la foi. Et je partage avec vous ce sentiment parfois déroutant de se sentir en décalage avec les jeunes générations qui évoluent dans un monde où la technique et le virtuel occupent le réel. Souvent, nous faisons un constat silencieux attristant : pourquoi depuis tant d'années des générations d'enfants et de jeunes passent dans nos structures, nos écoles, nos aumôneries, puis disparaissent sans prendre la place que nous leur offrons dans nos communautés ? J'ose une réponse qui nous bouscule et qui va engager vos communautés à vivre ce renouveau que tous nous espérons.

Nous devons donner à tous ces jeunes et enfants un enseignement pour leur vie de foi qui soit structurant pour leur vie quotidienne et en conformité avec l'enseignement de l'Eglise. Ainsi nous ne les perdrons pas, mais nous leur semblerons authentiques dans les réponses qu'ils attendent. Notre tentation à toutes et tous fut parfois, dans le passé, de chercher à plaire en relativisant les vérités de la foi. Nous pensions alors souvent séduire pour convaincre et fidéliser. Nous ne prenions pas assez en compte que les jeunes n'avaient rien reçu, ni dans nos établissements scolaires hélas, ni dans les familles, avec des jeunes parents souvent eux-mêmes dépourvus de réponses et de convictions face aux interrogations de leurs enfants. Nos générations d'ainés ont pu bénéficier d'un terreau catholique avec tous les meilleurs effets d'une culture évangélique au service de l'humanité. Toutefois nos enfants et nos jeunes ne peuvent pas recevoir seulement un témoignage de vie évangélique, ils doivent pouvoir entrer avant

tout dans une relation personnelle avec le Christ par la prière et les sacrements. Le directoire de 2020 pour la catéchèse demande que nos parcours soient kérygmatisés et mystagogiques. Les questions d'ordre temporel viennent ensuite. Il n'y a pas de murs droits sans fondations solides ! Je vous envoie donc auprès des jeunes et des enfants en repensant la catéchèse. N'hésitez pas à proposer au diocèse des remarques et des demandes concrètes pour avancer ensemble sur ce point.

Je perçois que souvent aux yeux du monde nos communautés n'apparaissent pas comme enracinées dans la foi mais seulement porteuses de discours humanistes d'inspiration évangélique. Notre devoir envers les enfants et les jeunes est de leur donner une colonne vertébrale solide dans la foi, c'est là notre mission commune. Comme évêque je souhaite, avec vous, que nous leur offrions une rencontre vivante et profonde avec le Seigneur par l'apprentissage de la prière et la participation aux sacrements, en leur donnant de pouvoir être actifs dans les célébrations. Je souhaite aussi qu'ils reçoivent un enseignement moral pour que leurs vies soient heureuses. Il faut que cette formation soit assurée intelligemment afin qu'ils découvrent que les commandements de Dieu et l'enseignement de l'Eglise ouvrent un chemin de vraie liberté. Cela est d'autant plus urgent que les aspirations spirituelles fortes des jeunes et enfants les font se tourner vers d'autres mouvements religieux ou courants spiritualistes et sectaires, lorsque nous ne prenons pas les moyens ou le temps de les accompagner. Cela est notre échec commun depuis des décennies. C'est vraiment pourquoi je vous envoie avec cet encouragement à une conversion des mentalités. Atteindre pour joindre, c'est entrer en dialogue pour connaître et annoncer.

Depuis plusieurs décennies, le terme d'évangélisation est compris comme du prosélytisme forcené. Ce concept est parfois et à tort considéré comme une agression envers les consciences modernes. Evangéliser dans le respect de la liberté de conscience est pourtant un impératif venant du Seigneur lui-même et que les jeunes générations nous réclament. Ce fut le fer de lance des saints papes Paul VI et Jean Paul II. Benoît XVI a réconcilié l'Eglise d'Occident avec sa mission évangélicatrice trop souvent réduite au service du bonheur en ce monde. Le Pape François aujourd'hui nous invite à continuer l'aventure de l'Eglise par un renouvellement de notre manière d'être en anéantissant ces « Nous avons toujours fait comme cela ou comme ceci ». Cela est contre évangélique, selon le saint Père. Pour le Pape François, dans « Christus Vivit » les communautés doivent se laisser bousculer par les jeunes. Il les invite à courir, alors que, souvent, nous nous sommes habitués à marcher, en critiquant celles et ceux qui ne font pas "groupe", parce qu'ils sont trop rapides et adeptes du changement. Notre Eglise a besoin de la vitalité des jeunes. Pour qu'ils puissent prendre leur place et donner le meilleur d'eux-mêmes il faut leur donner le Christ en acceptant que leurs sensibilités spirituelles et liturgiques ne soient plus les nôtres. Ils ont soif de Dieu, de sacré et de sens profond pour comprendre la condition mortelle des vivants. Les rejoindre, c'est les comprendre dans leur vie quotidienne, concrète, sans nous tromper d'époque. Nos générations montantes oublient parfois que les jeunes ne vivent plus du tout comme nous aux mêmes âges et que leurs aspirations reçoivent du vide en réponse. Notre société est bien différente de celle de nos vingt ans. Elle se caractérise par la sécularisation, le matérialisme, l'hédonisme, le transhumanisme, la post-modernité et bien souvent la désespérance.

2) L'espérance est la moelle épinière de nos communautés et nous devons la soigner. En prendre soin est primordial pour notre joie communautaire. Le souci des uns et des autres est un chemin de joie. Le bonheur de croire ensemble est un chemin qui nous déplace les uns vers les autres puisque notre espérance est en Jésus qui est venu à nous pour nous relever. "L'espérance ne déçoit pas", nous dit saint Paul et cette espérance devient notre force. Mettons-la en lumière, par une entraide mutuelle.

Cette force d'amour fraternel consiste à se soutenir les uns, les autres, en respectant les charismes de chacun, mais aussi en acceptant nos défaillances et nos limites. S'accepter mutuellement c'est se donner l'occasion de garder le regard plein d'espérance et le cœur plein de joie. Le Christ est notre espérance puisqu'en Lui nous recevons du Père, par l'Esprit, la joie des disciples et l'espérance des bienheureux.

Cet amour fraternel et cette joie profonde en Dieu nous donnent à comprendre que nous portons en nous, comme dans des vases d'argile, un trésor inestimable, cette vérité que rien ne nous séparera de l'Amour du Christ. Vivons cette réalité dans une convivialité nouvelle. Cette convivialité chrétienne, vous l'aurez compris, ne sera jamais un entre soi joyeux. Cette convivialité proclame la joie d'être invité aux noces de l'Agneau. Cette joie est un feu, une contagion d'amour pour celles et ceux qui approcheront de vos communautés. Je vous invite donc à prendre soin les uns des autres en vous encourageant dans l'amour porté à ceux qui vous rejoignent, à ceux qui sont aux périphéries.

3) C'est avec ce dernier point de l'accueil que je souhaite conclure. Notre monde est en attente de la paix de Dieu ; paix entre les nations, paix dans les couples, paix dans les foyers, paix dans les quartiers, paix dans les lieux de vie ... Notre monde a besoin de Dieu et l'accueil dans nos communautés est un chemin paisible qui doit mener à rencontrer le Dieu vivant et vrai. L'accueil est un exercice communautaire de charité concrète, il devient donc une réalité ouverte. Accueil par et dans les liturgies, accueil de la différence de génération dans les groupes. Pourquoi ne pas imaginer des rencontres intergénérationnelles ? Cet accueil doit enfin se déployer envers les pauvres, les migrants, les exclus et les chômeurs. Si nous manifestons l'amour du Seigneur nous ne pouvons pas oublier que Dieu est venu vivre notre condition humaine en toute chose, excepté le péché, et que pauvre il est venu aussi pour celles et ceux qui sont aujourd'hui sur le bord du chemin. Tout homme est une histoire sacrée, chantions-nous. Tout Homme a droit à la dignité de vivre en relation et d'être aimé. C'est la raison pour laquelle votre accueil doit être, dans la mesure du possible, ouverture, écoute, disponibilité, innovation... Je confie la qualité de cet accueil aux diacres qui auront à se tenir aux portes, aux périphéries. C'est à vous diacres que sont confiées la porte d'entrée, la qualité de vie et la chaleur de l'auberge Eglise dans laquelle le Seigneur, bon pasteur et bon Samaritain, dépose les blessés de la vie qu'il nous demande de soigner.

Frères et sœurs, chers confères, le Concile Vatican II dans sa constitution sur l'Eglise nous éclaire sur le fait que l'Eglise est en marche, c'est à dire littéralement en synode. Marcher n'est pas seulement avancer, c'est progresser vers une fin, c'est

vouloir atteindre une destination précise. La mission de l'Eglise dans ce monde vous l'aurez entendu dans mes propos n'est pas une ballade romantique où l'on se gargarise de mots parlant d'amour fraternel, sans vraiment le vivre. La marche de l'Eglise est une progression de sainteté, personnelle et communautaire, vers le Père sur le chemin véritable qui est Jésus dans la puissance de l'Esprit. Si cela n'est pas notre priorité alors nous ne répondrons jamais à notre vocation baptismale.

Vivre les trois priorités que vous avez mises en relief n'évacue pas évidemment tous les autres aspects que vous avez soulignés. Toutefois ces priorités deviennent, dès à présent, pour vous des propulseurs en Christ vers le frère afin de gagner la course avec le frère vers le Christ. Comme pasteur du diocèse, je suis à vos côtés ; ensemble nous marchons avec la joie de l'évangile au cœur. Laissons-nous renouveler, laissez-nous convertir, et de grand cœur je bénis votre charité, votre accueil, vos initiatives et votre bonne volonté au Nom du Père, du Fils et du Saint Esprit.

+ Georges Colomb

Évêque de La Rochelle et Saintes

Une vingtaine d'orientations missionnaires avait été proposée au cours de la démarche synodale. Dans chaque doyenné, une assemblée synodale a choisi trois ou quatre de ces orientations pour en faire les priorités des communautés paroissiales.

les orientations du doyenné de Haute-Saintonge

Rejoindre et évangéliser les enfants et les jeunes

Prendre soin, restaurer, soigner nos communautés, afin qu'elles soient plus fraternelles, joyeuses, témoins de l'Évangile, appelantes, missionnaires.

Accueillir toutes et tous comme le Seigneur nous y invite. Soigner l'accueil qui est fait dans les paroisses, lors de la préparation des sacrements, accompagner chacun sur son chemin de foi.

Pour le doyenné de Royan

Chers amis, frères et sœurs dans le Seigneur,

Chers confères dans le sacerdoce, chers frères diacres,

Au terme de cette année de prières et d'échanges, nous voici assemblés synodalement dans cette église de Royan pour recevoir du Seigneur un nouveau souffle. Votre assemblée synodale, disposée à l'écoute du Saint Esprit a mis en lumière les trois orientations pour votre doyenné.

Dans son exhortation apostolique « Gaudete et exultate », le Pape François, au numéro 169, nous enseigne combien le discernement est un élément constitutif de notre marche en Eglise, pour notre combat à la suite du Seigneur, car le discernement nous permet de ne pas en rester aux bonnes intentions et aux grandes idées. Il nous permet aussi de reconnaître et d'utiliser les bons moyens que la providence met à notre disponibilité pour la participation à cette œuvre de l'Esprit.

Frères et sœurs, ces orientations que vous vous êtes donnés, je vous les confirme au nom du Seigneur comme moyens concrets pour suivre le Christ et grandir en sainteté. La sainteté n'est pas la perfection, c'est une volonté d'amour, c'est vouloir plaire à Dieu en toute chose et servir le frère. Dieu nous offre deux visages à aimer ; celui du Christ et celui du frère en nous laissant transformer et soutenir par la grâce de l'Esprit Saint.

Ainsi par ces trois orientations, votre communauté manifeste combien elle a soif de se laisser transformer concrètement. Aucun renouveau ne peut être idéologique. Toute grâce de guérison touche concrètement le

malade, et vos trois orientations seront ces chantiers concrets de guérison pour suivre encore mieux le Seigneur Jésus Christ.

1) Votre première orientation se trouve être un souci renouvelé envers vos communautés pour les soigner. Prendre soin est l'attitude du serviteur souffrant qui a pris sur lui nos fautes pour nous guérir. Soigner et prendre soin sont donc les deux faces d'une même réalité, la charité. Prendre soin les uns des autres c'est mettre le baume du pardon sur les zones d'échauffement : le pardon et l'amour fraternel sont des anti-inflammatoires là où les frottements sont agressifs. Prendre soin c'est traiter les maux avec patience et bienveillance pour diminuer les conséquences des critiques et des jugements, en permettant à tous d'entrer dans un dialogue renouvelé et bienveillant. Pour ce faire il faut beaucoup de silence. Seul le silence en Dieu est vrai et thérapeutique. Il fait taire les accusations du cœur pour entrer dans l'union avec Dieu en cherchant à bénir ceux qui nous font du tort et à découvrir de nouveau ce frère que je critique ou qui m'a fait du mal. Prendre soin c'est soigner les maux de têtes par la diminution du bruit incessant des querelles qui fatiguent l'ensemble du corps. Pour se faire il faut la sérénité extérieure et la paix intérieure qui nous viennent seulement du Saint Esprit. Prendre soin, frères et sœurs, c'est avant tout, (œcuménisme ad extra), le désir d'aimer ad intra son frère en vérité, afin de vivre entre catholiques un même baptême, une même foi qui nous vient de l'Unique Révélation et enseignée par l'Eglise. Aucune unité n'est possible avec ceux qui sont lointains sans communion avec ceux qui sont proches.

Cela serait une imposture. Prendre soin commence donc dans le cœur et continue par de moyens concrets. Le foyer divisé n'aura pas le goût de nettoyer la maison et de l'organiser en vue de l'accueil. Prendre soin, c'est soigner les relations entre vous, mais c'est aussi se laisser soigner par le Seigneur qui veut nous plonger dans la puissance de sa résurrection. Il appartient aux prêtres de prendre soin sacramentellement des âmes (de par leur participation au sacerdoce ministériel de Notre Seigneur Jésus-Christ) ; je recommande chaleureusement aux prêtres de manifester ce soin de Jésus envers les âmes en invitant à l'unité entre tous, mais également en invitant à la communion avec le Seigneur par la prière et en proposant sans relâche aux fidèles de redécouvrir ce sacrement de l'infinie miséricorde de Dieu dans l'absolution individuelle des péchés. Prendre soin commande donc à chacune et chacun selon sa mission, son charisme et son ministère, de le faire avec une conscience droite. L'articulation des charismes et des missions donnera beaucoup de fruits dans la mesure où le soin de tous sera ordonné à la joie de chacune et chacun. Je veux que mon frère soit heureux, je veux l'aimer, voilà ce qui doit habiter chacune de vos rencontres. Une communauté de soignants est une maison de santé. Vous êtes cette communauté, temple de l'Esprit de Dieu, animé par la charité de Jésus ; vous aurez alors la crédibilité de manifester le Salut proposé à tout homme.

2) Cette charité se déclinera dans les deux autres priorités. Aussi, vous aurez à prendre soin de l'accueil que les petits, les malades et les personnes âgées et isolées attendent de nous. Le soin porté aux personnes qui vous approcheront aura la saveur de la joie et de la tendresse. Je confie aux diacres de votre secteur de recentrer leur ministère sur le

souci des petits, des malades et des pauvres en accompagnant toute la communauté pour repenser la présence aux périphéries. Ces sœurs et frères méritent d'être au cœur de nos priorités. Les pauvres sont la richesse de l'Eglise, disait saint François. Nous n'avons pas à entrer en concurrence avec les associations et services sociaux, nous avons à compléter ce qu'ils ne peuvent donner. Une certaine forme d'humanisme évangélique est avant tout un christianisme qui comprend que le service de l'Homme prend sa source dans l'adoration du Seigneur que nous voulons accueillir dans le visage des petits. Toutefois, si toute pauvreté est à combattre, celle que nous devons éradiquer est la pauvreté spirituelle. Dans les Actes des apôtres au chapitre IIIème, Pierre, le saint apôtre, nous indique le chemin à emprunter. A sa suite, à l'homme moderne et perdu qui vient à nous et que nous croisons, adressons cette parole communautaire : ce que j'ai je te le donne, au nom de Jésus de Nazareth. Don gratuit, la tendresse de Dieu est agissante dans le nom béni de Jésus Christ. Et nous savons combien notre époque met à genoux nombre de personnes qui attendent le sauveur, souvent de manière inconsciente, mais toujours clairement au fond des cœurs. A toutes et tous, nous sommes envoyés pour les relever dans le nom de Jésus. Frères et sœurs, ce soin des petits, est avant tout la proximité de Jésus à celles et ceux qui sont abîmés et délaissés sur le bord du chemin. Notre perspective est de leur donner la foi dans le Seigneur. Benoît XVI enseignait, lors d'une ordination épiscopale, qu'il n'y pas d'autre charité suprême que de donner Dieu et que toute la mission de l'Eglise ne donne du fruit que si elle est toute orientée à cette fin, sinon comme toute œuvre humaine, aussi belle soit-elle, elle faiblit et échoue car désaxée de sa fin ultime. Restons dans l'axe qui nous offrira l'authentique joie des bons serviteurs.

3) Chers amis, prendre soin de vos communautés et des petits, c'est manifester l'amour de Dieu. Une communauté qui aime évangélise, elle devient icône. « Regardez comme ils s'aiment » sont les mots que Jésus proclame la veille de sa mort et que saint Jean nous rapporte. La première icône de Dieu en ce monde est son Corps Mystique. Si l'Eglise est Peuple de Dieu, elle est aussi Corps mystique du Christ, et le Corps doit manifester ce que la tête décide. Jésus veut que nous évangélisions. Jésus est venu dans ce monde pour porter un feu, le feu de l'esprit. C'est l'amour de son Saint Coeur qu'il veut répandre sur les âmes. Et il vous appartient de communiquer cette soif de Dieu à celles et ceux qui le cherchent. L'évangélisation des plus éloignés, jeunes et moins jeunes suppose que nos communautés se laissent renouveler dans leur mission évangélisatrice en sachant que Notre Seigneur Jésus Christ nous fait confiance pour lui amener les âmes. Ce n'est pas une manière ancienne d'exprimer les mystères de la foi, c'est la réalité éternelle du Coeur de Jésus. Le saint Pape Jean Paul II avait comme programme pastoral la nouvelle évangélisation. Il désirait un nouvel élan spirituel pour les jeunes en leur offrant de revenir aux racines de la foi pour expérimenter l'amour de Dieu et la miséricorde divine qui renouvellent, guérissent et sauvent. Offrir aux jeunes qui approcheront de vos communautés la mise en contact avec Jésus vous incombe. Et peut-être même ces mêmes « commençants » vous donneront de rencontrer celui que vous pensiez connaître. Notre devoir, comme ce fut le cas des apôtres, est de mettre en relation avec le Seigneur ceux qui l'approchent. Les jeunes générations ne sont pas différentes des nôtres dans leur soif d'absolu, de bonheur et de réussite. Toutefois il y a une grande différence. Elles n'ont pas reçu les fondements de la foi. C'est pourquoi les réponses qu'elles attendent ne sont pas

nécessairement les mêmes que celles que nous avons reçues à leurs âges. Ne nous trompons pas d'époque. A force de regarder dans le rétroviseur nous terminerons dans le fossé. Fixons nos regards sur le Christ les bras ouverts aux jeunes et aux familles qui attendent de nous des réponses et un témoignage authentique de la foi catholique. Les jeunes vivent une réalité difficile. Incertitude de l'avenir, maladies de plus en plus présentes, mais aussi un monde marqué par l'apostasie et l'athéisme. Celles et ceux qui viennent à nous doivent recevoir l'authentique témoignage de la foi et un enseignement précis, lumineux et conforme à ce que dit l'Eglise. C'est pourquoi l'évangélisation des jeunes et des enfants doit repenser le catéchisme pour permettre aux enfants d'être mis en communion avec leur Seigneur, comme nous y invite la nouvelle ratio du Saint Siège sur la catéchèse. Votre mission est de montrer à ces enfants et à ces jeunes un visage priant, accueillant, aimant et bienveillant, un témoignage authentique de la foi.

Frères et sœurs, ces trois priorités synodales de l'évangélisation et du soin fraternel, si elles sont vraiment vécues en union avec Jésus, vous permettront de faire cette expérience paisible : vivre de la grâce non pas seulement pour agir, mais pour être agissant, c'est à dire laisser Dieu agir en vous et par vous. Notre vocation est de manifester le Seigneur non pas seulement par un témoignage de vie aux valeurs évangéliques, mais en ayant soi-même une union avec Dieu rayonnante, car toujours renouvelée par la prière personnelle et la pratique des sacrements.

Frères et sœurs, chers confères, le Concile Vatican II, dans sa constitution sur l'Eglise, nous éclaire sur le fait que l'Eglise est en marche, c'est à dire littéralement en synode.

Marcher n'est pas seulement avancer, c'est progresser vers une fin, c'est vouloir atteindre une destination précise. La mission de l'Eglise dans ce monde vous l'aurez entendu dans mes propos n'est pas une ballade romantique où l'on se contente de mots parlant d'amour. La marche de l'Eglise est une progression de sainteté, personnelle et communautaire, vers le Père sur le chemin véritable qui est Jésus dans la puissance de l'Esprit. Si cela n'est pas notre priorité alors nous ne répondrons jamais à notre vocation de baptismale.

Vivre les trois priorités que vous avez mises en relief n'évacue pas évidemment tous les autres aspects que vous avez soulignés. Toutefois ces priorités deviennent dès à présent pour vous des propulseurs en Christ vers le frère afin de gagner la course avec le frère vers le Christ. Comme pasteur du diocèse, je suis à vos côtés. Ensemble nous marchons avec la joie de l'évangile au cœur. Laissons-nous renouveler, laissez-nous convertir, et de grand cœur je bénis votre charité, votre accueil, vos initiatives et votre bonne volonté au Nom du Père, du Fils et du Saint Esprit.

+ Georges Colomb

Évêque de La Rochelle et Saintes

Les orientations du doyenné de Royan

Prendre soin, restaurer, soigner nos communautés, afin qu'elles soient plus fraternelles, joyeuses, témoins de l'Évangile, appelantes, missionnaires

Prendre soin des plus fragiles, des isolés, des personnes âgées, des malades...

L'évangélisation des jeunes : penser la pastorale des jeunes comme une priorité

Pour le doyenné de Saint-Jean-d'Angély

Chers amis, frères et sœurs dans le Seigneur ;

Chers confrères dans le sacerdoce, chers frères diacres ;

Au terme de cette année de prières et d'échanges, nous voici assemblés en synode afin que vous receviez du Seigneur un nouveau souffle. Encore une fois nous entendons cet impératif du Seigneur en Luc 10,3 : « Partez, je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups ». Avec vous, je médite cette parole et la reçois comme un encouragement de la part du Seigneur. Il vous invite à ne pas vous arrêter aux obstacles, difficultés et dangers que l'esprit du monde réserve à ceux qui sont animés par l'esprit du Seigneur. Il y a un antagonisme entre les deux esprits. Depuis plusieurs décennies nous avons essayé de concilier les deux. En effet la vérité que Dieu aime le monde nous donne à imaginer qu'impérativement il aime son esprit. Les loups ne sont pas des personnes. Une lecture spirituelle nous donne à comprendre que l'esprit de Dieu nous fait agneau, artisan de paix, disciples de la vérité, compagnon de la sagesse éternelle qui est Jésus. L'esprit du monde lui veut faire des hommes, des esclaves voués aux passions, des gens inconscients des conséquences de leurs choix dans le temps, dans l'éternité, des ignorants spirituels, des suiveurs aveugles derrière les idéologies mensongères qui érigent en divinité la technique, l'argent, l'hédonisme et le pouvoir pour les éloigner de Dieu. Il y a fondamentalement antagonisme entre les deux esprits. Toutefois nous avons cru et voulu nous convaincre depuis longtemps que cet amour de Dieu concerne l'esprit

du monde. Là est le trompe l'œil qui nous a souvent perdus. Nous voici agneaux au milieu des loups, nous voici disciples de la lumière dans les ténèbres. Dieu aime le monde et vient à lui pour éclairer ceux qui étaient dans les ténèbres (Mt 4,16).

Votre assemblée, en choisissant ces trois orientations, nous donne de comprendre combien vos communautés ont besoin d'un nouveau souffle pour manifester cette Vérité : Dieu est Père, plein de Miséricorde, Il est le Dieu vivant et Vrai de qui nous vient tout don parfait (Jc 1, 17). Ce qui nous est communiqué par le Seigneur c'est sa Vie, et il veut la partager.

1) Cela nous permet de vivre cette première orientation : l'accueil. Cette qualité est fondatrice dans nos relations, avec le Seigneur, entre nous et envers les autres. C'est l'accueil d'attente qui permet de recevoir, c'est l'accueil qui aime, qui permet de donner.

Accueil de Dieu en recevant sa communication de vie pour en être illuminé. L'accueil intérieur est une mise à disposition pour que l'Esprit Saint agisse. En demeurant en état d'accueil, vous veillerez personnellement et communautairement à progresser dans cet état spirituel qui invite au silence pour écouter le Seigneur. L'accueil de Dieu est premier, il fonde la qualité de l'accueil envers les autres.

Accueil envers les membres de la communauté. Cette paix qui nous vient de Dieu rejaillit en sourire pour les frères. La béatification de Jean Paul Ier nous offre l'image d'une Eglise qui sourit au monde.

Sourire, vous trouverez peut-être étrange que cette priorité soit sourire, mais je vous envoie pour devenir le sourire de Dieu au milieu de vos communautés humaines. Les brebis souriantes du Seigneur ont la mission de manifester la chaude lumière de l'Amour inconditionnel du Seigneur pour une humanité étouffée par cet esprit du monde qui la plonge dans les ténèbres pour sa mort spirituelle. Ainsi donc chers amis, restez ce sourire de Dieu, devenez lumière (Mt 5, 14).

Ce sourire unique de Dieu prendra place au milieu des divers visages de la communauté :

Accueil souriant par une liturgie recueillie, une liturgie soignée et appelante qui manifeste profondément l'adoration que le Maître et créateur de toute chose mérite.

Accueil souriant des nouveaux arrivants, par des temps de convivialité et de partage intergénérationnels. Accueil souriant de celles et ceux qui cherchent le Seigneur, par des services de catéchuménat qui déploient l'enseignement authentique de l'Eglise et une entrée progressive dans la vie communautaire en prenant leur place.

Accueil souriant envers les blessés de la Vie, les pauvres et les malades. Ils sont les enfants du Père qui ont le plus besoin d'attention. Notre sourire est un baume qui manifeste la bienveillance et la tendresse de Dieu.

2) Chers amis, l'accueil est la qualité de l'amour communautaire. Une communauté qui accueille évangélise. La première icône de Dieu en ce monde est son Corps Mystique. L'évangélisation des plus éloignés, jeunes et moins jeunes, demande de la part de vos communautés un renouvellement dans leur mission baptismale. Le saint Pape Jean-Paul II avait comme programme pastoral la nouvelle évangélisation. Il désirait

un nouvel élan spirituel pour les jeunes en leur offrant de revenir aux racines de la foi. Le monde s'est coupé en grande partie de ces racines. Offrir aux jeunes qui approcheront de vos communautés un regard nouveau sur leur vie par la Parole de Dieu proclamée et enseignée est capital et ne peut se faire qu'en vivant nous-même notre baptême de manière joyeuse. Les jeunes générations ne sont pas si différentes des nôtres dans leur soif de bonheur et de réussite. Toutefois il y a une grande différence. Elles n'ont pas reçu les fondements de la foi. C'est pourquoi les réponses qu'elles attendent ne sont pas nécessairement les mêmes que celles que nous attendions à leurs âges. Ne nous trompons pas d'époque. A force de regarder dans le rétroviseur nous prenons le risque de terminer dans le fossé. Dieu vient de l'avenir, fixons nos regards sur le Christ, les bras ouverts aux jeunes et aux familles, qui attendent de nous des réponses et un témoignage authentique de la foi catholique. Les jeunes vivent une réalité personnelle, professionnelle, économique et culturelle difficile. Ne sous-estimons pas cette réalité. L'incertitude de l'avenir dans un monde marqué par les maladies de plus en plus mortelles et répandues dans toutes les générations augmente l'angoisse pour les enfants et les jeunes qui cherchent des réponses à leurs questions. Hélas notre société les trompe à cause de l'apostasie et de l'athéisme. Celles et ceux qui viennent à nous doivent recevoir l'authentique témoignage de la foi et un enseignement précis, lumineux et conforme à celui de l'Eglise. L'évangélisation des jeunes et des enfants nous commande de leur donner avant tout de rencontrer le Christ Seigneur. Et pour ce faire, votre accueil, c'est, avant tout, le sourire de Jésus pour les consoler, les apaiser. Ainsi, plus ils entreront en dialogue avec le Seigneur, plus ils découvriront combien lui seul peut les élever et les sauver. Jésus est le sauveur,

aucun messianisme technique ou politique ne peut donner la paix et le bonheur réels. Il vous incombe de devenir sourire de Dieu avec sur les lèvres une parole de paix. Cette paix commencera par un soin partagé les uns avec les autres. Seule une communauté apaisée et joyeuse est authentiquement chrétienne.

3) Le soin est le troisième point par lequel vos communautés vont vivre cet envoi.

Prendre soin, ce n'est pas vivre toutes et tous la mission propre aux prêtres, curés ou vicaires, qui par leur ordination, reçoivent du Seigneur la participation à son sacerdoce ministériel pour prendre soin des âmes et des communautés auxquelles ils sont envoyés comme pasteurs légitimes. Ce soin est celui du peuple baptismal tout entier qui doit exprimer l'amour fraternel en prenant soin des uns et des autres.

Prendre soin, ce n'est pas vivre toutes et tous la mission propre aux prêtres, curés ou vicaires, qui par leur ordination, reçoivent du Seigneur la participation à son sacerdoce ministériel pour prendre soin des âmes et des communautés auxquelles ils sont envoyés comme pasteurs légitimes. Ce soin est celui du peuple baptismal tout entier qui doit exprimer l'amour fraternel en prenant soin des uns et des autres.

Prendre soin, c'est accepter ses limites et celles des autres.

Prendre soin, c'est reconnaître le charisme des autres et rester attentif aux appels pour servir la communion de vie.

Prendre soin, c'est chercher ce qui est positif chez mon frère, à commencer par celui que je considère comme le plus différent de moi. Le premier « œcuménisme » est celui vécu

avec mes frères et sœurs catholiques au sein d'une même communauté. Prendre soi, c'est se soutenir dans la mission, chacun sur ses lieux d'insertion.

Prendre soin, c'est respecter les charismes et ministères portés par ceux qui en sont chargés.

Prendre soin, c'est vivre humblement la réconciliation.

Frères et sœurs, si ces trois priorités synodales de l'accueil, de l'évangélisation et du soin fraternel sont vraiment vécues en union avec Jésus, elles vous permettront de faire cette expérience paisible : vivre de la grâce non pas seulement pour agir, mais pour être agissant, c'est à dire laisser Dieu agir en vous et par vous. Notre vocation est de manifester le Seigneur non seulement par le témoignage de notre vie aux valeurs évangéliques, mais en ayant soi-même une union avec Dieu toujours renouvelée par la prière personnelle et la pratique des sacrements de l'Eucharistie et de réconciliation. Pas de sainteté personnelle et pas de conversion communautaire sans recours à la miséricorde de Dieu.

Frères et sœurs, chers confères, le Concile Vatican II dans sa constitution sur l'Eglise (Lumen Gentium) nous éclaire sur le fait que l'Eglise est en marche, c'est à dire littéralement en synode. Marcher, ce n'est pas seulement avancer, c'est progresser vers une fin, c'est vouloir atteindre une destination précise. La mission de l'Eglise dans ce monde, vous l'aurez entendu dans mes propos, n'est pas une ballade romantique où l'on se contente de parler de l'amour fraternel. La marche de l'Eglise est une progression de sainteté, personnelle et communautaire, vers le Père sur le chemin véritable qui est Jésus dans la

puissance de l'Esprit. Si cela n'est pas notre priorité alors nous ne répondrons jamais à notre vocation baptismale.

Vivre les trois priorités que vous avez mises en relief n'évacue pas évidemment tous les autres aspects que vous avez soulignés. Toutefois ces priorités deviennent, dès à présent pour vous, des propulseurs en Christ vers le frère afin de gagner la course avec le frère vers le Christ. Comme pasteur du diocèse, je suis à vos côtés, ensemble nous marchons avec la joie de l'évangile au cœur. Laissons-nous renouveler, devenons le sourire de Dieu dans notre monde, et de grand cœur, je bénis votre charité, votre accueil, vos initiatives et votre bonne volonté.

+ Georges Colomb

Évêque de La Rochelle et Saintes

les orientations du doyenné de Saint- Jean-d' Angély

Accueillir tous et toutes comme le Seigneur nous y invite. Soigner l'accueil en paroisse, la préparation des sacrements, accompagner chacun sur son chemin de foi.

Evangélisation des enfants et des jeunes.

Prendre soin des plus fragiles, des isolés, des personnes âgées, des malades...

Pour le doyenné de la Plaine d'Aunis

Chers confrères, frères et sœurs de la Plaine d'Aunis,

Au terme de votre démarche synodale, je suis heureux de vous envoyer dans vos villes et villages comme disciples-missionnaires. Ce synode fut pour votre doyenné un temps de mise en lumière de ce qui vous semble être pour aujourd'hui, chemin en Christ vers le frère. Evidemment, ces priorités n'excluent pas d'autres moyens et médiations. Toutefois ces trois axes deviennent aujourd'hui des lieux d'exercice missionnaire communautaire. Ce ne sont pas trois réalités distinctes et successives, mais trois réalités bien reliées par le maillon de la charité. Vos trois priorités que je confirme ce jour seront non seulement pour vos communautés, mais aussi pour chacune et chacun individuellement, trois chemins consécutifs à emprunter, trois expériences à vivre simultanément.

Aussi permettez-moi de placer cet événement festif sous la sagesse de cette parole du Seigneur en Luc 12,49 : « Je suis venu apporter un feu sur la terre, et comme je désire que déjà il brûle ». Notre conviction commune s'appuie sur la foi en Celui dont l'amour est le feu véritable, puisque par sa parole il éclaire et, par ses sacrements, il réchauffe. Ces trois axes vous invitent, à titre personnel, à devenir porteurs d'une parole qui éclaire les frères et communautairement, porteurs d'une réalité sacramentelle qui permet de rencontrer concrètement le Seigneur. Notre Seigneur attend que nous collaborions à la diffusion de l'amour divin. Ensemble, à la place que Dieu nous donne, en tenant compte de notre mission propre, nous collaborons à cette propagation du feu divin qu'est la foi en Jésus Christ.

Votre premier axe vient précisément vous replacer au service de la mission. Je suis heureux de partager avec vous cette priorité qui devient aujourd'hui celle de vos communautés, comme elle l'est depuis le jour de notre confirmation, c'est celle de tout baptisé. La mission a pour but de réveiller. Réveiller c'est opérer un mouvement qui réanime celui qui est dans la léthargie, un mouvement qui secoue celui que l'on veut sortir de sa torpeur. La mission c'est vivre communautairement un déplacement pour évangéliser. Et si l'évangélisation fut au cours des années passées souvent refusée car synonyme de prosélytisme, elle est dans le désir du Seigneur, une mise en contact avec lui. Évangéliser c'est permettre à celles et ceux vers qui nous sommes envoyés de faire cette expérience concrète du Seigneur, par l'annonce de la Parole et la célébration des sacrements. L'évangélisation est une mission commune à tous les baptisés. Elle a pour but de mener au Christ.

Peut-être est-il bon de toujours se souvenir que cet esprit missionnaire est la moelle épinière de toute communauté puisque l'Eglise est un élan missionnaire toujours renouvelé. Une communauté d'Eglise qui ne prend pas la mission comme chemin d'évangélisation se trompe de route. Notre Seigneur désire lui-même que ce feu embrase déjà toute l'humanité. Toutefois, selon les paroisses, les priorités pastorales, les charismes propres et les visages communautaires, les priorités et les chemins d'évangélisation seront peut-être différents. Cette différence n'est pas un chemin d'exclusion ou une mise en accusation de ce qui se vit différemment. Chaque communauté, chaque groupe doit vivre l'évangélisation avec au cœur le désir

de collaborer à l'unique mission de Jésus. Le discernement du groupe qui veut s'élancer pour annoncer le Christ doit impérativement se nourrir dans la prière partagée. C'est cette réalité qui vous permettra de discerner ce qui peut se vivre dans chaque groupe et comment le vivre, que ce soit le S.E.M. (service d'évangélisation des malades), les équipes obsèques, les équipes de préparation aux sacrements, les équipes liturgiques et les équipes spirituelles diverses ... tout doit être pensé en vue de la mission et de l'évangélisation. Le pape François le résume en une phrase : « Je suis une mission ».

Votre souhait est aussi de toucher les jeunes en leur proposant une place qu'ils ne prennent pas alors qu'ils passent pour beaucoup dans nos structures paroissiales et éducatives depuis des décennies. C'est un échec qu'il nous faut regarder en face. Nous pouvons nous interroger sur l'absence des jeunes générations pratiquantes dans ce synode. Il est temps d'écouter les attentes des jeunes envers l'Eglise. Les jeunes générations n'attendent pas seulement un idéal de vie fraternelle. Les jeunes recherchent Dieu, le sacré et des réponses précises à leurs questions. Ne nous trompons pas d'époque. Si nous n'annonçons pas clairement la foi catholique, nous les perdrons. Nous serons complices de leur éloignement vers d'autres courants religieux, sectaires et même extrémistes. Le discernement auquel vous allez prendre part localement devra donc vous porter à des changements au sein des communautés, pour faire de la place, pour générer de l'accueil. Générer de l'accueil, c'est non seulement vouloir être fraternel, mais c'est avant tout s'oublier pour que l'autre puisse exister.

Votre deuxième axe est une soif d'accueillir. Pour devenir contagieux de l'amour de Dieu, tous les moyens sont bons, du moment

qu'ils sont évangéliques. Faire de la place à des personnes compétentes, discerner les charismes dans les communautés, voilà ce qui permet à une communauté d'être augmentée. Cela ne signifie pas qu'il faille seulement de la compétence, mais qu'il nous faut toujours redécouvrir l'esprit de service. Accueillir les compétences de chacun, accepter aussi les limites, dans un esprit de collaboration paisible. Cet esprit de service ne peut se confondre avec une appropriation de la mission ou du service. Celle ou celui qui est invité à prendre une place doit pouvoir un jour accepter de la rendre afin qu'elle passe à un autre. Les curés connaissent bien cette réalité puisque le presbytérat est déjà une participation au sacerdoce de l'évêque. La mobilité comme signe de disponibilité est vécue et manifestée par les premiers collaborateurs de l'évêque que sont les prêtres. Imitez les prêtres, et sachez passer la main. Ayez pour les prêtres de la patience, mais aussi de la bienveillance. Les prêtres sont chargés d'enseigner, de sanctifier et de gouverner les communautés d'Eglise. Il faut toujours du temps au prêtre pour connaître son peuple ; il en est de même pour les Fidèles auquel il faut du temps pour connaître leur pasteur. Les prêtres incarnent et prolongent localement la mission de l'évêque et c'est la raison pour laquelle il leur revient de discerner, d'appeler et de confirmer. La collaboration de toutes et tous à l'unique mission de l'Eglise n'est pas avant tout une affaire de binôme prêtres-laïcs, mais une compréhension de la diversité des missions différentes par nature. Il faut redire avant tout que la collaboration paisible et joyeuse entre fidèles eux-mêmes est un des éléments les plus importants pour qu'une communauté devienne évangéliste et interpellante. Les curés n'en seront que plus heureux dans leur responsabilité et apaisés dans leur collaboration avec les laïcs. Une communauté, c'est une portion du Peuple

de Dieu qui cherche à suivre le Seigneur et à plaire à Dieu. Si beaucoup aiment à souligner que les prêtres sont des serviteurs de la communauté, je souligne que ce service sacerdotal, à la différence du diaconat, ne concerne pas d'abord la mise en œuvre des orientations d'une communauté, mais il est pour le prêtre un état d'adoration envers le Seigneur et un intérêt sincère et profond pour le salut des fidèles qu'il doit toujours rechercher. Son premier service est celui de la prière. La lecture du livre des actes des apôtres nous apprend que les diacres sont ordonnés afin que les apôtres soient déchargés des soucis matériels et puissent se consacrer à l'annonce de l'Évangile et à la prière liturgique et personnelle. Les prêtres doivent ainsi pouvoir s'appuyer sur des fidèles enracinés sincèrement dans la foi qui les comprennent, pour les aider à avancer sur les orientations pastorales qu'ils auront discerné comme chemin de croissance spirituelle pour la communauté. C'est en principe la mission d'une équipe pastorale que d'assister le curé, non pas pour partager sa charge curiale que seule l'ordination rend capable de porter celui qui la reçoit, mais pour l'aider à mettre en œuvre les orientations et l'assister si besoin est dans les cas difficiles de discernement. Tout cela est une juste articulation au service de la charité du Seigneur pour son Peuple.

Suivre le Christ ne peut pas faire l'économie de sa charité. La charité du Christ nous presse (2 Co 5, 14). Cette charité fait partie intégrante des priorités d'une communauté.

« Toute communauté chrétienne vise à exercer, dans la mesure des dons de l'Esprit le ministère de la prière, le ministère de la Parole et le ministère du service des pauvres. Les diacres sont les témoins sacramentels de Jésus lavant les pieds de ses apôtres. Nous sommes tous appelés à mettre cette

« diaconie » au cœur de notre action : « Car c'est un exemple que je vous ai donné... » (Jean 13, 15)

Soyons attentifs à ceux qui, parmi nous, ne peuvent plus se joindre au rassemblement dominical parce qu'ils sont malades ou âgés. Pourquoi ne pas préparer ou prolonger la célébration eucharistique par un « ministère de la visite » auprès des isolés ou des voisins dont la pauvreté muette a besoin d'un geste fraternel ? » (Déclaration des évêques de France, Assemblée plénière 2009).

Cette charité du Seigneur, je la confie de nouveau aux diacres de votre doyenné. Chers diacres de l'Église, si votre mission vous porte aux périphéries, soyez avant tout des priants, des amis du Seigneur qui cherchent sans cesse comment rejoindre celles et ceux qui sont loin en les faisant cheminer des ténèbres à la lumière. Vous me permettez de prendre comme exemple de matérialisation de votre diaconie, l'église de Châtelailon. Les peintures admirables récentes nous montrent symboliquement que dans le tumulte et le foisonnement des vies, il faut aider tout homme à passer des ténèbres à la lumière. L'homme contemporain, les jeunes en particulier sont pour beaucoup comme des naufragés de la foi. Je vous invite à les rejoindre, à plonger dans leurs ténèbres pour les tirer à bord du bateau Église, afin d'en faire des rescapés qui goûteront la joie parfaite, celle que donne le Christ en nous sauvant. « Je suis venu pour que les hommes aient la vie, dit le Seigneur, et qu'ils l'aient en abondance ». Cultiver l'accueil c'est donc prendre soin de toutes et de tous, c'est permettre l'entrée dans la famille de Dieu, afin qu'il soit connu et aimé. La collaboration entre prêtres et diacres se situe là précisément. Les prêtres avancent la barque en eau profonde, les diacres y plongent et toute la communauté participe à

la pêche. Les disciples missionnaires doivent devenir pêcheurs d'hommes.

Cette charité pour ceux du dehors ne peut cependant pas faire l'impasse sur la charité pour ceux du dedans, sinon il y a contradiction. Si la bienveillance gouverne toute rencontre du frère en Christ, elle doit aussi gouverner les rapports entre frères. L'amour que l'on aura les uns pour les autres est action, signe de l'amour que Dieu a pour nous et qui appelle notre contemplation du Maître. Ces deux faces, action et contemplation, sont celles de l'amour communion, communion avec Dieu et avec les frères en Dieu. Cet amour est le feu que vous devez allumer.

La communion fraternelle est un axe qui génère une harmonie dans la polyphonie des services, des charismes et des ministères. L'harmonie que vous devez rechercher n'est pas une mosaïque faite d'opinions théologiques. Il n'y a qu'une seule sensibilité doctrinale, c'est ce qu'enseigne le magistère de l'Eglise partout et toujours. Il y a toutefois des chemins spirituels multiples pour contempler la Révélation mise en lumière par l'enseignement de l'Eglise. Certains seront séduits par Sainte Mère Teresa, d'autres par Saint Charles de Foucaud, d'autres par la spiritualité carmélitaine, d'autres par la sagesse bénédictine ... toutes ces sensibilités sont l'expression polyphonique d'une seule et même réalité éternelle. J'invite les curés et les prêtres de votre doyenné à continuer à prendre soin spirituellement de leurs fidèles en restant toujours disponible pour l'accompagnement, mais aussi pour célébrer avec eux le sacrement de la réconciliation dans le cadre individuel de l'absolution. Dans le sacrement de pénitence c'est Dieu qui en personne vient relever, guérir et prendre soin de celle ou de celui qui s'avance vers lui plein de confiance en sa miséricorde. Ce

sacrement n'est pas une option, sa pratique impacte la sainteté communautaire toute entière par la médiation de la purification individuelle. Une communauté dont les membres sont lourds et malades, ne peut avancer ni vivre le déploiement de toute sa beauté.

Frères et sœurs, je ne peux que vous inviter à soigner vos rapports fraternels ; je veux aussi redire aux prêtres de soigner la communion entre eux. Confrères dans le sacerdoce, la géolocalisation des nominations et le nombre des tâches à assurer ne permettent pas souvent de se réunir. Toutefois il est important de se soutenir dans le ministère. Je sais qu'il y a des initiatives réfléchies en ce sens, et je m'en réjouis.

J'invite aussi les fidèles à ne pas tout attendre des curés, mais à s'investir. L'engagement ne doit pas être la réponse bienséante des fidèles à leurs curés dans la mesure où ceux-ci leur conviennent. La charité n'est pas une option selon que celui qui est envoyé plaît ou non, ce serait alors un péché contre la justice. La charité est une dimension communautaire de l'amour qui est service. La pauvreté de notre Eglise est liée à son humanité. Cette pauvreté devient pour tous un souci, car comme le Christ s'est fait pauvre pour nous enrichir, Dieu permet que nous devenions pauvres pour enrichir de Dieu ceux qui viennent à nous. Je sais que des paroisses peinent à trouver de nouveaux bénévoles, c'est une réelle indigence qui enrayerait bien souvent l'action missionnaire. La disponibilité de toutes et tous est toujours une espérance pour un pasteur et sa communauté toute entière. Appeler des frères et sœurs, c'est la responsabilité du curé avec l'aide de l'équipe pastorale quand c'est nécessaire. J'invite aussi chacune et chacun à soumettre au pasteur ou à l'E.P. telle ou telle suggestion oralement ou par écrit

pour confier des missions. L'humilité avec laquelle nous devons agir doit promouvoir l'audace et, sans prière communautaire, pas d'audace. L'expérience montre que la vitalité de l'Eglise plonge ses racines dans l'union au Christ. C'est Lui notre force qui indique le chemin. En devenant des communautés priantes et appelantes vous goûterez la joie des disciples missionnaires tournés vers l'avenir qui n'est pas dans une rétrospective des décennies passées, mais l'horizon 2070. Il faut dès aujourd'hui préparer demain en ayant comme priorité la manifestation de celui qui seul nous fait vivre. Je vous encourage à développer des temps de prière, seuls et à plusieurs, chez vous et dans vos églises. Cela est aussi une belle manière de faire vivre vos églises. Ne vous contentez pas de la messe dominicale, soyez à l'écoute de l'Esprit Saint, priez et faites prier. Vivre pleinement du souffle de Dieu n'est pas survivre en suffoquant.

Frères et sœurs, ces trois priorités, si elles sont vraiment vécues en union avec Jésus, vous permettront de faire cette expérience paisible : vivre de l'amour, humblement et authentiquement. Notre vocation est de faire connaître le Seigneur, pas seulement par un témoignage de vie aux valeurs évangéliques en vue du service de l'homme, mais en vivant soi-même l'union avec Dieu. Cela vous donnera de témoigner du salut proposé au monde en Jésus Christ.

Frères et sœurs, chers confères, le Concile Vatican II, dans la constitution sur l'Eglise, nous éclaire sur le fait que l'Eglise est en marche, c'est à dire littéralement en synode. Marcher n'est pas seulement avancer, c'est progresser vers une fin, c'est vouloir atteindre une destination précise. La mission de l'Eglise dans ce monde, vous l'aurez entendu dans mes propos, n'est pas une ballade romantique où l'on se contente

de parler de solidarité. La marche de l'Eglise est une progression de sainteté, personnelle et communautaire, vers le Père sur le chemin véritable qui est Jésus dans la puissance de l'Esprit. C'est la seule manière de répondre à notre vocation baptismale.

Vivre les trois priorités que vous avez mises en relief n'évacue pas évidemment tous les autres aspects que vous avez soulignés. Toutefois ces priorités deviennent, dès à présent, pour vous des propulseurs en Christ vers le frère afin de gagner la course avec le frère vers le Christ. Comme pasteur du diocèse, je suis à vos côtés, ensemble nous marchons dans l'espérance avec la joie de l'Evangile au cœur. Laissez-vous renouveler, laissez-vous convertir. Que le Seigneur bénisse vos initiatives et votre bonne volonté.

+ Georges Colomb

Evêque de La Rochelle et Saintes

les orientations du doyenné de la Plaine d'Aunis

Prendre soin, restaurer, soigner nos communautés, afin qu'elles soient plus fraternelles, joyeuses, témoins de l'Evangile, appelantes, missionnaires.

Accueillir toutes et tous comme le Seigneur nous y invite. Soigner l'accueil qui est fait dans les paroisses, lors de la préparation des sacrements, accompagner chacun sur son chemin de foi.

Développer, donner accès à la formation pour donner les moyens de la mission : formation biblique, spirituelle, formations spécifiques aux missions, formation à l'écoute...

Pour le doyenné de Rochefort

Chers confrères dans le sacerdoce, chers frères diacres,

Chers frères et sœurs dans le Christ,

Ensemble nous voici rassemblés pour nous mettre à l'écoute de l'Esprit Saint. Saint Séraphin de Sarov, un grand théologien de l'Eglise, disait que la vie chrétienne n'a qu'un seul but, celui d'acquérir le Saint Esprit. C'est lui qui nous est donné sans cesse par le Père si nous le demandons (Lc 11,13). C'est l'Esprit Saint qui anime l'Eglise et qui nous enseigne sans discontinuité pour nous envoyer. C'est aussi lui qui éclaire nos rencontres et notre réflexion. C'est Lui qui nous transforme et opère en nous une conversion nécessaire.

Conversion, c'est le terme que je perçois dans l'expression des priorités de votre assemblée synodale. Je souhaite donc que vous preniez la route en Christ vers le frère à la lumière de ces priorités qui invitent à la conversion par le renouvellement de l'esprit fraternel.

Votre première priorité se trouve être le souci des plus fragiles. Prendre soin d'eux, c'est les rejoindre dans leurs pauvretés, leur marginalité ; le plus lointain devient le plus proche par une opération, une conversion du regard et du cœur. Reconnaître sous les traits du pauvre, du malade, de l'exclu, de la personne âgée, les traits du Seigneur qui vient à nous, cela n'est pas toujours simple. Sainte Teresa de Calcuta aimait à témoigner que toute sa conversion fut de découvrir qu'elle communiait réellement au Corps du Christ dans l'Eucharistie et qu'elle prolongeait son amour pour Lui en prenant soin du corps des pauvres, des malades, des victimes de la vie comme si c'était celui auquel elle

communiait. Prendre soin des plus fragiles ne sera pas seulement pour vous un copié-collé de l'action sociale des associations et des services sanitaires de l'Etat. Prendre soin sera un chemin de conversion pour aimer les petits en leur donnant place dans vos communautés (Jc 2,1-13) car, en aimant, on montre le sourire hospitalier de Jésus.

Chers diacres de l'Eglise, par cet envoi en mission, afin de retrouver le sel de votre ministère, celui de servir le Christ dans les petits, aux périphéries de notre monde, je vous invite, avec vos curés, à imaginer de nouvelles présences dans notre société. Votre doyenné est en mutation sociétale depuis des années et l'Eglise diocésaine dans l'accueil de cette réalité est invitée à se tenir à la croisée des chemins. Vous, diacres de l'Eglise, vous êtes serviteurs de la charité, mais je vous invite aussi à devenir plus que jamais les inventeurs de nouveaux projets, et à les coordonner concrètement en vous associant des baptisés qui souhaitent vivre avec vous cette réalité ecclésiale au service des malades, des familles en deuil, des migrants, des pauvres invisibles. Le soin et le souci des petits est la priorité ministérielle des diacres, mais elle le devient pour toute une communauté qui souhaite prendre soin des plus fragiles pour contempler le visage du Serviteur souffrant.

Votre réflexion vous invite également à prendre également soin des communautés. Ce souci n'est évidemment pas le partage de la mission du prêtre qui reçoit la charge curiale. Le curé est celui qui prend soin, littéralement, qui porte le souci de la communauté et du bien des âmes. Pour éclaircir ce point brièvement, il partage sa mission avec celui de qui il la reçoit,

l'évêque. Le soin des communautés dont il est question est, malgré la similitude de terme sans équivoque, le soin que chacune et chacun a de sa communauté concrètement. Cette priorité s'articulera autour de trois axes :

En tout premier lieu, prenez soin les uns des autres en essayant de garder l'unité par le lien de la paix (Ep 4,3). Cette unité n'est pas le silence de soldats au garde à vous, l'unité est un don de Dieu qui vient de l'Esprit Saint, c'est une grâce de vie ecclésiale. Pas de soin sans unité, pas d'unité sans l'Esprit Saint : «Quand nous serons nourris de son Corps et de son Sang et rempli de L'Esprit Saint, accorde nous d'être un seul corps et un seul esprit dans le Christ». Vous trouverez cette unité par la prière commune, dans la célébration de l'eucharistie, tout particulièrement lors de la célébration dominicale, lieu du rassemblement et de l'envoi en mission, mais aussi par toutes les autres réalités spirituelles à ne pas négliger. La vitalité spirituelle qui en jaillira pansera toutes les discordes et divisions.

Deuxièmement, prenez soin les uns des autres par la bienveillance. L'Eglise ne doit pas être considérée comme un club humaniste ou une association de bienfaisance quelconque dans laquelle règne indéniablement l'esprit du monde, celui qui favorise les conflits par causes de jalousies ou de rivalités. L'Eglise est le Temple de l'Esprit Saint. Nous ne pouvons pas vivre, agir, raisonner et servir avec l'esprit du monde puisque nous sommes l'Eglise, peuple de Dieu et temple de son Esprit. Il faut une bienveillance active, toujours prête à chercher ce qui est bon chez les frères, toujours attentive à pallier les faiblesses des uns et des autres. Saint Benoît aimait à redire à ses frères qu'il ne faut rien préférer au Christ mais qu'il incombe à tous d'accueillir les infirmités de chacun.

Enfin, prenez soin de vos communautés en y prenant chacune et chacun votre place. Prendre sa place, c'est respecter celle de l'autre et ses talents, sans devenir propriétaire de son propre service. Il nous faut toujours rendre au maître le bien qui lui appartient en faisant de notre mieux pour le faire fructifier. Dans sa maison, on s'efforce de favoriser l'intimité du foyer en suivant des règles, en mettant de l'ordre, en étant attentif à chaque personne, afin que tout soit accueillant et que tous progressent dans la vie commune. Que l'on me pardonne ce qui pourra apparaître comme un excès de comparaison, mais c'est la même réalité dans la famille du Peuple de Dieu. Que les prêtres respectent la mission des diacres, laquelle n'est pas sacerdotale, que les fidèles et les diacres respectent la mission de gouvernement des prêtres qui ne sont pas seulement des serviteurs d'un projet commun à organiser ; que les ministres ordonnés respectent la mission évangélique de tout baptisé engagé dans le monde, que personne ne soit querelleur, que le soin de chacun envers tous s'enracine dans le respect des ministères, charismes et dons.

Prendre soin n'est pas une question de moyens et d'organisation, c'est le fruit de l'amour. De nombreuses structures laïques ont des moyens supérieurs aux nôtres, notre richesse c'est le Christ. Quand l'amour est premier, le reste s'en trouve éclairé, notre mission est de faire du bien pour manifester le Christ. Chers amis, il est préférable d'être pauvres et d'aimer, que riches et sans espérance. L'espérance d'une communauté s'enracine sur l'amour qu'elle a pour le Seigneur, et cela se déploie dans l'amour des frères. C'est tous ensemble que nous marchons vers la vie éternelle. L'insistance sur le « tous ensemble » est primordial. Prendre soin c'est en définitif avoir une vision communautaire de la charité.

Le souci de soigner l'autre et nos communautés vous conduit à l'urgence de l'accueil. Accueil de l'étranger comme accueil de mon frère jumeau dans la foi. L'accueil n'est pas seulement un mot d'ordre qui nous invite à ouvrir nos portes, il est l'expression d'une bienveillance partagée pour tous ceux qui appartiennent à nos communautés. L'accueil est bienveillance : bienveillance envers celles et ceux qui nous rejoignent de l'extérieur, comme bienveillance envers nos frères et sœurs qui nous bousculent à l'intérieur de nos communautés pour convertir notre regard vers l'avenir et purifier notre relation à l'histoire, au passé.

L'accueil bienveillant vous permettra d'inventer une présence nouvelle aux marins pêcheurs, aux isolés, aux familles éprouvées par la maladie et le chômage, aux familles en deuil, mais aussi aux jeunes générations.

La bienveillance vécue à l'intérieur des communautés vous donnera d'être reconnus à l'extérieur comme disciples du Christ dans ce monde en mutation. Le témoignage de l'amour, car c'est à cela que nous sommes reconnus comme disciples, sera votre carte de visite, l'authentification de votre foi (Jn 13,35). Les jeunes ont soif de Dieu, de sacré, de spiritualité et de sens. Beaucoup se perdent dans l'ésotérisme et les méandres des erreurs mensongères qui détournent du Christ qui est la vérité en plénitude. Accueillir c'est aimer et aimer c'est regarder avec bienveillance. Bienveillance envers les jeunes générations qui ne vivent plus comme nous aux mêmes âges et qui ne bénéficient plus automatiquement de ce qui, hier, était considéré par nos générations comme balises et repères. Prenez garde de ne pas accorder de place simplement à certains jeunes qui, dans l'inconscient d'une ressemblance avec ce que vous avez été, vous donneraient la sensation d'une relève toute trouvée. Notre

erreur commune serait de nous tromper d'époque sans voir, comprendre et entendre ce que les jeunes générations vivent. Là encore l'accueil envers ces générations montantes implique de nos communautés une foi authentique, pour ne pas les tromper en voulant plaire. Ce serait trahir le Seigneur. Une charité sincère commence par l'annonce de la vérité. La bienveillance de Dieu se nomme charité, Deus caritas est. Ces jeunes attendent de nous ce qu'ils ignorent, la révélation de l'amour suprême qui est Dieu. Ce mouvement synodal en Christ vers eux leur permettra de le rencontrer, d'en faire une expérience profonde. Et ainsi vous gagnerez vos frères au Seigneur, car avec eux vous marcherez vers Jésus, et qui sait si ce n'est pas eux, ceux du dehors, qui vous convertiront en vous permettant avec eux de rencontrer Celui que vous pensiez peut-être comprendre à force de connaître sa Parole. Frères et sœurs, la priorité de l'accueil vécu intégralement dans l'Esprit Saint va faire surgir de nouveaux élans missionnaires si l'unité et la charité les soutiennent dans la foi. L'Ecologie intégrale n'est rien d'autre qu'une charité intégrale envers l'Humanité.

Frères et sœurs, chers confères, l'Eglise est un mystère à aimer. Le Concile Vatican II dans la constitution sur l'Eglise (Lumen Gentium) nous éclaire sur le fait que l'Eglise est en marche, c'est à dire littéralement en synode. Marcher n'est pas seulement avancer, c'est progresser vers une fin, c'est vouloir atteindre une destination précise. La mission de l'Eglise dans ce monde n'est pas une ballade romantique où l'on se contente de parler de solidarité, la marche de l'Eglise est une progression de sainteté, personnelle et communautaire, vers le Père sur le chemin véritable qui est Jésus dans la puissance de l'Esprit.

Vivre ces trois priorités n'évacue pas tous

les autres aspects que vous avez soulignés, mais ces priorités deviennent, dès à présent pour vous, des propulseurs en Christ vers le frère afin de gagner la course avec le frère vers le Christ. Comme pasteur du diocèse, je suis à vos côtés, je marche avec vous et avec toute l'Eglise diocésaine nous cheminons ensemble avec la joie de l'évangile au cœur. Laissons-nous renouveler, laissez-nous convertir, et, de grand cœur, je demande au Seigneur de bénir votre charité et votre bonne volonté.

+ Georges Colomb

Évêque de La Rochelle et Saintes

les orientations du doyenné de Rochefort

Prendre soin des plus fragiles, des isolés, des personnes âgées, des malades....

Prendre soin, restaurer, soigner nos communautés, afin qu'elles soient plus fraternelles, joyeuses, témoins de l'Évangile, appelantes, missionnaires.

Accueillir toutes et tous comme le Seigneur nous y invite. Soigner l'accueil qui est fait dans les paroisses, lors de la préparation des sacrements, accompagner chacun sur son chemin de foi.

Évangélisation des familles, des jeunes et des enfants.

Pour le doyenné de La Rochelle

Chers amis, frères et sœurs,

Chers confrères dans le sacerdoce,

Au terme de cette année synodale nous recevons pour votre doyenné ce que l'Esprit dit à l'Eglise. En effet, nous lisons aujourd'hui ce qu'Il désire pour les communautés de votre doyenné. Vous vous êtes mis à son écoute dans la patience mais également dans l'espérance de discerner en synode ce qu'il veut pour vos communautés.

Vous me pardonnerez de vouloir commencer avec vous par la méditation de l'évêque saint Polycarpe, qui est un évêque de l'antiquité chrétienne. Il me semble bon de regarder notre histoire. Ce dernier, disciple de l'apôtre saint Jean, a beaucoup enseigné, il décrit souvent tout martyr comme une eucharistie. Nous devons ainsi toujours garder ce lien entre eucharistie et témoignage dans notre réflexion. Si l'Esprit vous a donné comme premier axe la question de la messe, je veux aujourd'hui confirmer cette priorité en partageant avec vous une ébauche de réflexion sur l'eucharistie communautaire comme fondement de la vie chrétienne. Je vous envoie aujourd'hui avec comme priorité l'importance et la centralité eucharistique dans la vie baptismale. Parler de la messe c'est donc réfléchir au baptême.

Comment partager notre joie d'être Chrétien ? Il vous faudra certainement prendre le temps de la réflexion communautaire avec vos pasteurs pour expliciter cette joie d'aller à la messe. La joie est au fondement du rassemblement Chrétien, la joie du baptême se prolonge dans la joie de rencontrer celui qui vient à nous dans l'eucharistie, Jésus réellement

présent avec son humanité et sa divinité. Pour partager cette joie qui nous habite dans l'eucharistie, il vous faut témoigner du fondement de cette joie, votre baptême.

Ainsi pour témoigner communautairement de cette joie d'être rassemblé, il ne suffit pas de penser la célébration seulement comme manifestation de joie mais comme catéchèse qui rend compte de la source de cette joie. Il y a certainement à manifester au cœur de notre belle ville de la Rochelle, la nouveauté du Christ toujours actuelle. L'eucharistie dominicale doit comporter comme fondement l'expression de cette double joie ; celle du Christ qui vient réellement à nous et celle d'en témoigner dans le monde. Nous retrouvons bien ce binôme eucharistie/martyr. Notre société post moderne et post chrétienne n'attend rien d'autre de nos communautés que de manifester la joie de croire. Le Christ nourrit notre foi en lui en se donnant lui-même. Aussi, nos eucharisties doivent être le lieu où le peuple saint est nourri, par la Parole et les le corps du Christ. Devenir ce que nous recevons, c'est goûter au Christ pour le porter au monde. L'apôtre nous invite à avoir la bonne odeur du Christ. Si dans le baptême, nous plongeons en Dieu, dans l'eucharistie c'est le Christ qui plonge en nous. Dans cet unique mouvement, nous devenons alors vraiment témoin fidèle, c'est à dire, porteurs authentiques de la foi dans le monde.

Prendre soin de nos célébrations devient alors une nécessité. Si l'eucharistie dominicale est l'expression d'une joie réelle, c'est que le Christ est devenu le centre de votre vie. La joie du rassemblement n'est qu'une expression de la source et l'aspect fraternel n'est qu'une conséquence et non la

cause de cette joie. Vous me permettrez aussi de vous inviter à une joie supplémentaire, celle des sens, pour contempler, écouter et toucher Dieu qui vient à nous pour nous parler et demeurer en nous, à travers les rites et les gestes de la liturgie. Aussi frères et sœurs, la question de l'eucharistie nous invite à aborder celle des services et des ministères. Je tiens à souligner que l'eucharistie ne peut devenir le lieu de la rivalité, de la discorde et pire encore de l'opposition. Une communauté où règne la division est une communauté non eucharistique mais idéologique. Prendre soin de l'eucharistie, c'est donc prendre soin du sacrement de la présence réelle du Christ par la fidélité à l'enseignement de l'Eglise, prendre soin des célébrations, c'est permettre à tous les frères de participer à la beauté partagée, mais aussi prendre soin de la communauté par un esprit d'unité.

Vous aurez donc à cœur de soigner la participation de chacune et de chacun, mais c'est aux curés et aux prêtres de votre communauté de discerner et d'appeler pour que chacun trouve sa place et que la confusion ne s'établisse pas dans le partage et l'articulation des services et des ministères ordonnés. Plus clairement je réitère cet appel à l'unité par une compréhension aimante de la théologie de l'Eglise en matière de ministères. En effet, s'il y a une cohésion à soigner, c'est qu'il y a des particularismes à respecter. Les laïques ne participant pas au sacerdoce ministériel ne peuvent rejoindre totalement les prêtres dans leurs missions. Il y a une mise à part du prêtre et du diacre, puisque leur ordination les désigne pour une charge bien définie. La participation active de chacun doit manifester ce beau tissage des charismes dans la communauté. C'est la raison pour laquelle aussi, les diacres ont une mission propre qu'un ou qu'une laïque ne peut assumer. C'est l'ordination qui assigne la

place au ministre et c'est le baptême qui offre à tout disciple de participer au culte de Dieu en lui offrant sa vie, c'est ce que nous appelons le sacerdoce baptismal. C'est aussi la raison pour laquelle, il n'y a pas d'homélie de laïque mais un partage de la Parole dans le cadre de la célébration des obsèques par exemple.

L'homélie est un acte liturgique propre, inscrit dans la liturgie de la Parole et qui engage l'Eglise. Sa proclamation est réservée aux évêques et aux prêtres qui ont charge d'enseigner et aux diacres qui ont reçu le service de la proclamation. Il en est de même pour chaque action liturgique, il faut privilégier la place qui revient à chacun de par son mandat, sa mission ou sa vocation, sinon frères et sœurs, votre communauté deviendra une approximation de ce que le Christ a voulu en confiant à Pierre, par mandat divin, l'autorité pour conduire le Peuple de Dieu, le rassembler et pour édifier le corps du Christ. Cette autorité a été transmise à ses successeurs les évêques et aux prêtres. Conduire et rassembler sont des actions propres aux prêtres, mais l'annonce et le témoignage appartiennent à tous les fidèles du Seigneur. Si les prêtres conduisent le peuple, si les prêtres rassemblent, si les diacres proclament la parole, les fidèles témoignent. Chacun, à sa place, sert le Christ et son corps qui est l'Eglise se construit par la participation de tous. L'Eucharistie nourrit les âmes, mais elle donne aussi à manger à l'ensemble du Corps Eglise. Elle donne le Saint Esprit qui unifie. Le Corps est l'endroit de la communication. Nous faisons corps pour parler à Dieu, mais aussi pour entrer en dialogue avec le monde. Nous avons à rendre Jésus présent, à manifester son amour toujours vivant pour le monde. De l'Eucharistie célébrée à la communion eucharistique, de l'adoration à la mission, je vous invite, dans la diversité de vos âges, de vos histoires et de vos services, à entrer

dans un soin eucharistique qui manifeste vraiment l'amour de celui qui vient à nous et de l'adoration qui lui revient.

Dans le premier axe, je viens de vous inviter à ce que chacune et chacun, selon sa vocation, prenne sa place. De manière primordiale, le baptême constitue "la vocation des vocations". Ce sacrement n'est pas un état "à défaut de mieux" de la vie chrétienne, celui de fidèles qui ne sont pas prêtres et que l'on appelle à la rescousse en fonction des besoins du moment. Le baptême est une consécration. Chaque baptisé est appelé à suivre le Christ jusqu'au bout, jusqu'au don de sa vie, à servir l'Eglise et à témoigner dans le monde.

Il semble donc évident, pour l'avenir, que si chacune et chacun à une place par son baptême et sa confirmation, il appartient au corps tout entier d'être synodal. Cette expérience plus que toutes les autres nous redonne le goût de la communauté et je m'en réjouis. L'esprit partisan des petits groupes qui se font face est toujours un danger pour l'unité de tous. Nos communautés ne sont pas des aréopages chrétiens où certains défendent des positions en éliminant les autres. Cela signifierait qu'il y a des positions doctrinales différentes et dans l'Eglise il n'y a qu'une seule foi dont le successeur de Pierre et l'évêque sont les garants.

Toutefois nos communautés doivent être des familles dans lesquelles se réfléchissent les priorités et les modes d'action, en sachant que Dieu regarde, écoute, aime, souffre et gouverne. Certes les options peuvent et doivent s'exprimer, mais cela doit toujours être conduit par la charité. J'ai été dérangé par ce fait rapporté qu'au sein d'un groupe dans le diocèse, quelqu'un ait affirmé avec force qu'il lui était impossible d'aimer celles et ceux appelés chrétiens traditionnels. Il y a là, frères et sœurs, un péché communautaire qui nous empêche de recevoir de l'Esprit

saint tous ses secours. L'attitude intégriste est celle qui rejette l'autre. Si nous voulons être dans nos communautés, une famille dans laquelle circule la communication et l'expression, il faut toujours garder l'exemple de la trinité. Sans confusion, la communion est parfaite car aimante. La synodalité au quotidien est excellente lorsqu'elle est fondée sur l'amour plus que sur notre petit pouvoir et le refus de l'autre. Nos communautés diocésaines et paroissiales doivent se laisser guider par l'exemple des communautés monastiques. La synodalité est au cœur de la vie monastique. Tous les organes (le chapitre par exemple) le manifestent, mais cela fonctionne dans le respect des tâches et des services. C'est le père Abbé ou la mère abbesse qui décide en écoutant avant tout celui ou celle qui est en charge de tel domaine, puis toute la communauté.

L'abbesse ne demande pas à la sacristine de décider des menus du déjeuner. Pareillement si toute la communauté est consultée pour l'admission aux vœux, c'est l'abbé et son conseil, prieur et maître des novices qui décident et appellent. Les décisions de l'abbé, qui tient la place du Christ Tête sont respectées et reçues comme venant du Seigneur. Nos communautés ne sont pas monastiques certes, mais elles doivent s'inspirer des règles qui régissent la vie des moines, car la tradition monastique donne à l'Eglise le témoignage sans discontinuité de l'amour du Seigneur vécu entre frères dans une vie simple et éprouvée par le quotidien. Les crises deviennent le moyen du pardon et du renouvellement dans la charité. Ce doit être le cas dans la vie familiale et dans nos communautés, sinon ce n'est pas l'amour qui préside. Si l'amour ne préside pas, la communauté n'est pas au Christ et elle éloigne du salut, celles et ceux qui y entrent. La synodalité est un chemin de dialogue pour discerner ensemble en laissant à celui

qui tient la place du christ, le pasteur, de décider. Avant de rêver à une synodalité inexistante qui serait un auto gouvernement de la communauté par elle-même, ce qui se nommerait anarchie, je vous invite à vivre simplement la synodalité au quotidien dans vos groupes. En ce sens, dans chaque paroisse, l'équipe pastorale, le conseil pastoral et le conseil économique sont de bons lieux d'exercice de la synodalité, à condition de veiller à leur bon fonctionnement, pour servir la vie et la mission de cette paroisse.

Dans toutes vos communautés, ayez à cœur d'échanger entre vous, de discerner ensemble, de présenter à la communauté vos projets portés dans la prière. J'insiste sur ce dernier point. Sans la prière vous ne pouvez-vous mettre à l'écoute du saint Esprit. Ce fondement communautaire permet aussi de recevoir les richesses des frères et sœurs. Sans le silence de la prière, l'ego habite tout l'espace, la richesse de l'autre nous échappe. La prière partagée est une écoute de ce que Dieu nous dit, ce qui permet de nous recevoir les uns et les autres dans l'expérience personnelle de la foi en Dieu.

La troisième priorité que vous avez exprimée se trouve être le prolongement naturel de l'eucharistie et de la synodalité, à savoir vivre la doctrine sociale de l'Eglise. Cette doctrine sociale est le fer de lance du souci fraternel des petits et des pauvres. Depuis les origines de l'Eglise, ce souci des pauvres est permanent et il convient qu'une communauté chrétienne prenne les moyens de déployer une charité active. Sur le territoire de votre doyenné, les différentes aumôneries de prison et d'hôpital, le Secours catholique et d'autres associations témoignent effectivement de cette proximité et de cet amour du Seigneur. Pour autant, les paroisses ont toujours à chercher comment être présentes auprès des plus pauvres et des

plus vulnérables que la société laisse de côté.

Si la communauté doit avoir le souci des plus faibles, il revient à chacun d'opter au quotidien pour un engagement associatif. Votre engagement personnel au sein d'organismes divers est encouragé par l'Eglise, surtout si cela est fait au nom de votre foi et que vous en témoignez. Le levain dans la pâte n'évacue pas la lampe sur le lampadaire. Le levain, c'est l'investissement personnel dans le monde, la lampe c'est la foi partagée en communauté qui alimente cette clarté par une charité active. Cette charité est active dans notre diocèse lorsque notre Eglise est en sortie. Être en sortie pour rejoindre ceux qui sont loin et les plus démunis. Cette démarche est celle de Jésus qui vient dans le monde pour le sauver. La doctrine sociale de l'Eglise est l'expression que le salut est adressé à l'humanité entière. Ce n'est pas un sauvetage social que Dieu opère par son Fils, c'est le salut par l'appel à l'aimer et à se jeter dans ses bras. Je pense à des prêtres et à des laïques qui, dans un partenariat, ont voulu vivre cela pour manifester une espérance, celle de l'Evangile, l'espérance que Dieu se fait proche. C'est pourquoi ce troisième point nous renvoie au premier. Il s'agit bien de manifester dans nos célébrations l'amour du Seigneur qui se donne à nous dans l'eucharistie, non pas comme signe mais comme présence totale dans nos vies. La plus grande misère de notre siècle, disait l'abbé Pierre, est spirituelle. Le Pape François lui-même nous invite à une charité active pour donner Dieu. Comment manifester Dieu sinon en ayant la bonne odeur du Christ auquel nous communions.

La doctrine sociale de l'Eglise n'est pas prosaïque. Elle invite à la sainteté dans la vie de tous les jours. Aimer Dieu de tout son cœur et son prochain comme soi-même, sans avoir peur de regarder sa misère, sans

craindre d'être contaminé en la soignant, en la touchant. Si tu relèves le pauvre, tu te laisses transfigurer par la bonté. Si tu soignes le malade, tu te laisses contaminer par la douceur. Si tu éclaires en annonçant le Seigneur, tu te laisses modeler par l'amour. Quand vous communiquez au sacrement du Seigneur, que votre amour pour Lui, entre vous et pour tout homme soit sincère.

Frères et sœurs, chers confères, le Concile Vatican II dans la constitution sur l'Eglise (Lumen Gentium) nous éclaire sur le fait que l'Eglise est en marche, c'est à dire littéralement en synode. Marcher n'est pas seulement avancer, c'est progresser vers une fin, c'est vouloir atteindre une destination précise. La mission de l'Eglise dans ce monde, vous l'aurez entendu dans mes propos, n'est pas une ballade romantique où l'on se contente de parler de solidarité, la marche de l'Eglise est une progression de sainteté, personnelle et communautaire, vers le Père sur le chemin véritable qui est Jésus dans la puissance de l'Esprit. Cela doit être notre priorité si nous voulons répondre à notre vocation baptismale.

Vivre les trois priorités que vous avez mises en relief n'évacue pas évidemment tous les autres aspects que vous avez soulignés. Toutefois, ces priorités deviennent dès à présent pour vous des propulseurs en Christ vers le frère afin de gagner la course avec le frère vers le Christ. Comme pasteur du diocèse, je suis à vos côtés. Ensemble, nous marchons dans l'espérance avec la joie de l'évangile au cœur.

Laissons-nous renouveler, laissons-nous convertir. Que le Seigneur vous bénisse tous !

Fraternellement,

+ Georges Colomb

Évêque de La Rochelle et Saintes

les orientations du doyenné de La Rochelle

Faire de la célébration de la messe un moment de joie, de belle liturgie, de sacré, d'échange avant ou après. Veiller à utiliser un vocabulaire accessible à tous. Penser différents types de liturgie pour ne perdre personne en chemin.

Synodalité : développer la participation de l'ensemble des baptisés (laïcs et clercs) dans le discernement, la prise de décision et la mission d'évangélisation dans une gouvernance partagée, faire évoluer les équipes pastorales.

En renouant avec la tradition sociale de l'Eglise, prendre soin des plus fragiles, des personnes âgées, des malades, des refusés, des prisonniers... Être des chrétiens dans la cité.

Pour le doyenné de Saintes

Chers confrères dans le sacerdoce,

Chers frères diacres,

Chers frères et sœurs,

Nous voici rassemblés dans cette cathédrale Saint-Pierre, chargée d'histoire, pour nous mettre à l'écoute de l'Esprit Saint. C'est lui qui anime l'Eglise et qui nous renforce sans discontinuité pour nous envoyer. C'est aussi lui qui éclaire nos rencontres et notre réflexion pour nous assister dans notre mission.

Pour cette étape finale qui clôture notre démarche synodale, j'ai reçu avec joie les orientations retenues par votre assemblée locale. Celles-ci expriment vos options fondamentales. Je souhaite donc que vous preniez la route en Christ vers le frère à la lumière de ces priorités.

Votre premier souci se trouve être l'accueil. Cette qualité humaine est présente dès les débuts de l'Alliance entre Dieu et son peuple. En Genèse 18, trois personnes se présentent à Abraham. Sa réaction en levant les yeux est : « Seigneur si j'ai trouvé grâce à tes yeux, ne passe pas, je t'en prie loin de ton serviteur » (Gn 18,4). Il voit les visiteurs, il se prosterne et les prie de ne point passer sans s'arrêter. Notre père dans la foi ne se contente pas seulement d'être passif, il réclame de pouvoir accueillir parfaitement. L'accueil de l'autre commence toujours par le désir d'accueillir ; cette soif est toujours initiée intérieurement par l'accueil de Dieu qui vient nous visiter. L'accueil de Dieu et l'accueil du frère dans un même mouvement sont souvent inouïs, inattendus et curieux. L'accueil est un

mouvement du cœur ouvert à l'amour de Dieu. Il suppose un changement de posture.

Dieu, de manière inouïe et parfaite, a définitivement visité son peuple en Jésus Christ, vrai Dieu, vrai homme. Le mouvement de Dieu dans l'incarnation provoque encore aujourd'hui l'homme à se laisser aspirer par Dieu en se laissant déplacer vers ses frères. Cette arrivée de Dieu au milieu des hommes ne s'est pas faite « très convenablement ». Il ne fut pas reçu par les siens, son palais terrestre fut l'habitation des animaux impurs, relégué aux périphéries de la ville de Bethléem. Peut-être que l'accueil fraternel est l'occasion de donner une place à celles et ceux que la société considère comme petits, improductifs, pauvres et inutiles. Placer l'accueil comme première qualité d'une communauté est une voie de sainteté qui bouscule la communauté entière et l'invite à prendre d'autres chemins que celui des sentiers battus pendant des années. En effet l'accueil véritable est expression de la gratuité aimante. Aimer l'autre sincèrement ne peut atteindre son sommet que dans l'amour du Seigneur qui a répandu son esprit dans nos cœurs (Rm 5,5).

En vivant la rencontre avec Notre Seigneur dans les sacrements et la prière, vous serez débordants de charité pour vos frères et sœurs. L'accueil communautaire du frère doit être nourri indiscutablement par un accueil personnel de l'Esprit Saint dans nos âmes. Abraham avant de vivre l'accueil se prosterne. Comment se prosterner personnellement devant Dieu pour servir ensemble nos frères ? L'accueil de Dieu dans nos vies ne peut faire l'économie de la prière et de la pratique des sacrements puisque le Christ est le sacrement par excellence, celui

de l'alliance nouvelle et éternelle. Signes et moyens de l'action de Dieu, les sacrements, en nous agrégeant au Christ, nous font devenir sacrement du frère, c'est à dire signe d'un accueil sincère et moyen d'une rencontre authentique.

« Comme être social, l'homme a besoin de signes et de symboles pour communiquer avec autrui, par le langage, par des gestes, par des actions. Il en est de même pour sa relation à Dieu. » (Catéchisme de l'Eglise catholique, n° 1146)

Votre priorité sera donc avant tout l'accueil de Dieu pour vivre foncièrement de sa vie envers vos frères.

Cet accueil ouvre sur le deuxième point que vous soumettez synodalement à votre communauté ; à savoir le développement et la formation.

Toute communauté Chrétienne est invitée à vivre un approfondissement réel en se formant à l'intelligence de la foi. Notre diocèse peut compter sur le centre JB Souzy, ce qui est une chance pour nous. L'activité de ce centre repose sur des prêtres, des diacres, des consacrés, des fidèles compétents pour vous aider à entrer dans une démarche de formation en lien avec l'UCO (Université catholique de l'Ouest). Mes prédécesseurs disaient déjà en leurs temps, la nécessaire démarche de la formation pour tout baptisé. Nous y sommes et chacun doit accepter de se former pour rendre compte de l'espérance qui est en lui (1P 3,16). Je laisse donc à vos curés et à votre doyen en lien avec le vicaire épiscopal, toute liberté pour créer du lien entre vos communautés et les acteurs de la formation permanente, sans oublier les initiatives locales pour des conférences et la mise en place de parcours sérieux au niveau du doyenné. Se former, c'est se donner la chance du développement. Se développer

c'est laisser la vie circuler. Pour que la vie de l'Esprit vous vivifie et vous fasse progresser, je vous invite à vous laisser former à une intelligence de la foi telle que l'Eglise l'enseigne et non comme nous la rêvons. Je vous rappelle que certains d'entre vous ont une mission de formation dans le cadre de la paroisse ou celui de l'école (catéchisme).

Le rêve d'une Eglise qui veut plaire au monde nous éloigne paradoxalement et indiscutablement de la réalité de celui-ci. Il ne faut pas rêver l'Eglise, il faut l'aimer en son mystère révélé pour témoigner aux jeunes de la foi qui l'habite. Le rêve déforme la réalité or celle-ci doit être regardée, entendue et aimée. Le souci des jeunes générations, votre troisième point, ne peut donc exclure la connaissance et la prise en compte de la réalité de la vie des jeunes générations et de leur environnement. Ils ne vivent plus comme nous le faisons à leurs âges. C'est pourquoi, sans jouer aux jeunes, il vous incombe, comme peuple de Dieu, de manifester par votre vie communautaire la joie de l'évangile et, à titre personnel, la joie de croire en donnant aux jeunes la place qui doit être la leur afin qu'ils la prennent et invitent leurs amis à les rejoindre dans notre Eglise. Les jeunes évangélisent les jeunes. N'attendons pas qu'ils nous ressemblent pour les accueillir, acceptons qu'ils nous dérangent ! Ecoutons ce qu'ils nous disent. Ne nous trompons surtout pas d'époque, les jeunes générations ont soif de sacré, de spiritualité ; n'ayons pas peur de l'affirmer ! Elles souhaitent donner sens à la vie et à la mort, questions que la COVID et ses conséquences économiques, professionnelles et sociétales ont fait émerger avec acuité. Je souhaite que votre élan missionnaire auprès des jeunes soit dépourvu d'idéologie afin qu'ils prennent dans nos communautés la place que nos aînés nous ont laissée jadis.

Frères et sœurs, chers confères, l'Eglise est un mystère à aimer. Le Concile Vatican II dans la constitution (*Lumen Gentium*) sur l'Eglise nous éclaire sur le fait que l'Eglise est en marche, c'est à dire littéralement en synode. Marcher n'est pas seulement avancer, c'est progresser vers une fin, c'est vouloir atteindre une destination précise. La mission de l'Eglise dans ce monde n'est pas une ballade romantique où l'on se contente de parler de solidarité, comme on peut le faire dans une O.N.G. La marche de l'Eglise est une progression de sainteté vers le Père sur le chemin véritable qui est Jésus dans la puissance de l'Esprit.

Evidemment vivre ces trois priorités n'évacue pas tous les autres points. Ces priorités sont, dès à présent, pour vous des propulseurs en Christ vers le frère afin de gagner la course avec le frère vers le Christ. Comme pasteur du diocèse, je suis à vos côtés, je marche avec vous ; avec toute l'Eglise diocésaine, nous cheminons ensemble avec la joie de l'Evangile au cœur.

Que notre Seigneur bénisse votre charité et votre bonne volonté !

+ Georges Colomb

Évêque de La Rochelle et Saintes

les orientations du doyenné de Saintes

Accueillir toutes et tous comme le Seigneur nous y invite. Soigner l'accueil qui est fait dans les paroisses, lors de la préparation des sacrements, accompagner chacun sur son chemin de foi.

Développer, donner accès à la formation pour donner les moyens de la mission : formation biblique, spirituelle, formations spécifiques aux missions, formation à l'écoute...

Évangélisation des jeunes : penser la pastorale des jeunes comme une priorité, aider les établissements catholiques à la catéchèse.

Je vous annonce :

1. La constitution d'un Conseil diocésain de Pastorale Missionnaire, comme lieu de rappel constant de la dimension missionnaire, mais aussi de réflexion et de proposition d'initiatives missionnaires

2. L'envoi d'un vademecum à l'adresse des curés et équipes pastorales, pour choisir, préparer et mettre en œuvre une initiative pastorale, dans la cadre des orientations missionnaires retenues dans le doyené

Annexe à la lettre d'envoi en mission

Ce passage du Cardinal Hans Urs Von Balthasar est d'actualité pour éclairer la vie de l'Eglise aujourd'hui :

Il n'y a pas de tâche plus importante pour l'Eglise aujourd'hui, que de montrer que le Christ n'existe pas en vérité sans son Eglise ; sans elle, on ne peut Le suivre, on ne peut pas vivre de Lui. De sorte que la seule question que l'Eglise devrait se poser aujourd'hui est la suivante : à quoi devrais-je ressembler pour que les hommes puissent à travers moi trouver le vrai Christ ?

La réponse ne réside évidemment pas dans la transformation de structures d'Eglise, dont on ne s'occupe malheureusement que trop, mais bien dans la manière dont l'Eglise peut devenir dans son existence une référence unique au Christ, ce qu'elle est déjà depuis sa fondation et objectivement par sa constitution intérieure elle-même. Personne ne se convertira, parce qu'il y a un magistère, un droit canon, un gigantesque appareil d'Eglise, mais tout au plus parce qu'on aura rencontré un catholique dont la vie et l'exemple auront fait apparaître à l'évidence que c'est précisément dans le domaine catholique que se trouve une manière, non : la manière crédible de suivre le Christ. Alors celui qui cherche le Christ s'accommodera de l'Eglise.

Dans *Lumen Gentium*, le concile affirme que ce ne sont pas seulement quelques élus, mais tous les chrétiens qui sont appelés à l'amour et à la sainteté.

« Il s'agit d'apprendre ce que nous devons faire pour être en mesure de parvenir à la perfection, dans l'état ou le genre de vie, que Dieu, notre Seigneur, nous aura donné de choisir » (St Ignace - Exercices spirituels)

H. Urs von Balthasar

Entretien sur l'Eglise - pp. 25-26

1 - Le critère de la mission doit à présent prévaloir dans l'action pastorale. La vie actuelle de nos communautés chrétiennes (paroisses, aumôneries...) est à évaluer à l'aune de la dimension missionnaire. Cela est vrai aussi pour le choix d'initiatives nouvelles à prendre, à la lumière des orientations retenues lors des assemblées synodales de doyennés.

Comme l'affirme saint Paul VI dans *Evangelii Nuntiandi* (n°17), le terme de « mission » a plusieurs sens, chaque membre de l'Eglise mettant en valeur davantage tel ou tel aspect. Pour autant, il est important aujourd'hui de nommer le Christ, de dire une parole explicite sur le salut qu'il nous offre et nous apporte, en particulier auprès de tous ceux, de plus en plus nombreux, qui n'ont plus de passé chrétien. Cette parole ne peut être entendue et reçue que dans une relation établie avec l'interlocuteur, dans un esprit d'accueil et de gratuité ou encore de service. La question est posée à chaque communauté chrétienne : comment ? à quelles occasions ? en quels lieux ? par quels moyens est-elle en contact avec des personnes éloignées de l'Eglise ?

En outre, cela requiert du missionnaire de savoir mettre des mots sur ce qui constitue l'essentiel de sa foi chrétienne.

2 - Concernant les acteurs de la mission ;

- A l'heure où, dans le diocèse, un appel est fait aux paroisses pour prendre des initiatives, il est important de rappeler que la mission n'est pas quelque chose à faire, comme une activité. Il ne s'agit pas d'abord d'obtenir une fonction, un rôle, un ministère, une responsabilité ou encore une meilleure répartition des tâches, de manière fonctionnelle. La mission commence par

la réponse intérieure de chaque chrétien à l'appel du Christ à la sainteté et à l'amour (cf. *Lumen Gentium* n°39 à 42). Il n'y aura aucune fécondité dans l'œuvre missionnaire, sans cette conversion intérieure, qui renouvelle et approfondit l'union de chacun au Christ dans la foi. Dans cet esprit, tout au long de la préparation et de la mise en œuvre d'initiatives missionnaires, il s'agit d'abord de porter cette démarche dans la prière et de poser un regard de foi sur les personnes et les situations concernées.

a) En ce qui concerne le ministère des prêtres.

Dans le contexte missionnaire actuel, il est important pour les prêtres dans l'exercice de leur ministère, de mettre en valeur et de déployer la dimension apostolique. Ils pourront ainsi d'autant mieux stimuler l'ensemble des fidèles laïcs à vivre de ce même esprit missionnaire.

« Les prêtres, comme coopérateurs des évêques, ont pour première fonction d'annoncer l'Evangile de Dieu à tous les hommes ; ils exécutent ainsi l'ordre du Seigneur : « Allez par le monde entier, prêchez l'Evangile à toute la Création » (Mc 16 15) et ainsi ils font naître et grandir le peuple de Dieu » (*Presbyterorum ordinis* n°4).

b) En ce qui concerne les fidèles laïcs.

Une réflexion (et par là-même une formation) est à mener sur la vocation et la mission des fidèles laïcs, qui ne peut pas être uniquement un engagement intra-ecclésial, même si celui-ci est important. Il s'agit de découvrir à nouveau le sacerdoce baptismal dans tout son contenu et tout son déploiement. Beaucoup de fidèles laïcs n'ont pas vraiment pris conscience de leur vocation baptismale, qui ne peut se réduire

à aider le curé à travers quelques activités paroissiales.

La constitution *Lumen Gentium* n°10 à 14, 30 à 38), mais aussi l'exhortation apostolique de saint Jean Paul II *Christi fideles laici* peuvent éclairer cette réflexion.

Feu le père G. Martelet nous a laissé quelques phrases saisissantes, en commentant le texte de la constitution *Lumen Gentium* :

« Le baptême qui, dans un homme, fait naître le chrétien, fait aussi naître en lui l'apôtre. Être devenu l'un, c'est pouvoir, c'est devoir devenir l'autre.

Membres du Corps, les laïcs en sont donc responsables, par un droit, qui n'est pas octroyé mais qui est naturel. Etant dans l'Eglise, puisqu'ils la composent, l'être de l'Eglise, corps vivant du Christ, est donc vraiment le leur. Comme vivre du Christ, c'est le communiquer, il faut dire aux laïcs qu'ils partagent aussi la mission de l'Eglise, vu qu'ils partagent son être même, à savoir Jésus-Christ. »

H. Urs von Balthasar

Les idées maîtresses de Vatican II

pp. 243-244

A partir de cette réflexion, la question primordiale pour la mise en œuvre des orientations de la démarche synodale est l'engagement des laïcs (mise en valeur d'une culture du don et d'une spiritualité missionnaire, capacité de faire des choix devant l'urgence de la mission, etc ...).

Par exemple :

- face à la situation de l'école publique de mon quartier, où je constate qu'il n'y a que deux enfants inscrits au caté, suis-je capable d'entendre l'urgence de la mission, au risque de bouleverser quelque peu mon emploi du temps, pour participer à une initiative pour rejoindre d'autres familles ?

- face à la faiblesse de la participation à l'eucharistie, suis-je capable, à Noël et à Pâques, de rendre visite, avec d'autres, aux habitants de ma paroisse, en leur rapportant un mot fraternel du curé et de la communauté chrétienne ?



ÉGLISE CATHOLIQUE EN
CHARENTE-MARITIME
Diocèse de La Rochelle